

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André GUEX-JORIS

Pouvoirs de la musique : essai

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 81-84

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

# Pouvoirs de la Musique

## Essai

*Un distingué musicographe, M. André Guex-Joris, à Vevey, nous fait le plaisir d'adresser à la revue du Collège dont il fut naguère élève, les intéressantes considérations sur la Musique que nous publions ici et dont nous le remercions bien amicalement.*

« S'il est un art qui peut apprendre aux peuples à mieux se connaître, à mieux se comprendre et même à s'aimer, c'est bien la musique. »

Georges Duhamel

Les découvertes passionnantes que l'analyse offre permettent à chacun de tirer les prolégomènes de ce qui fait l'objet de son observation.

Si l'on pénètre l'univers de la musique, constitué par des siècles d'évolution — mais non de progrès —, on sort les vérités desquelles il vit ; on se forme un ensemble d'opinions et d'idées proches d'enrichir notre idéal. N'est-ce pas une tendance à la réalisation du mot « liberté », élargie à un art vivant ?

La musique permet l'évasion de l'esprit au-delà de ce monde rempli de misères humaines, de crimes, de mentalité égoïste et superficielle. C'est la « porte d'azur »...

Voici le cas de Beethoven : séparé des bruits du monde, il nous laisse connaître le chant de sa vie intérieure saisi dans le secret de son âme ; Verdi a composé des chœurs passionnés et le peuple se les transmet de bouche en bouche pour bercer les heures ; Wagner nous présente, selon Baudelaire, « une vision du paradis » dans le Prélude de *Lohengrin* ; Debussy possède les

moyens les plus rares pour translater une poésie dont il avait acquis le sens ; Bartok remplace une mitrailleuse par une timbale et crée des climats sonores saisissants.

Les notions citées précisent les mots « porte d'azur », par lesquels je place l'art le plus ésotérique à une hauteur où seuls évoluent les aigles royaux ; on se sent tout près de Dieu, parce que la musique, parfois, devient une prière. Lorsqu'elle s'adresse à des esprits susceptibles (par leur sensibilité en éveil) de recevoir son message assuré de la survie gramphonique, elle produit, comme un rien jeté sur l'eau, des cercles multiples grandissants — elle rapproche des êtres totalement séparés dans la vie...

On ne peut pas établir l'histoire générale d'un pays sans tenir compte de l'art. En effet, la musique occupe une place considérable dans les mouvements successifs d'une civilisation, et non le rang secondaire que lui attribuent des historiens trop occupés de politique.

Un homme doué du pouvoir d'écrire sans les mots, n'est-il pas désigné pour exprimer la Société ? Voyez Stravinsky, « l'artisan » : il réalise pleinement son existence et résume une période de l'humanité. Ses recherches précédentes et celles en devenir le situent dans l'« *historia* » (faits dignes de mémoire) ; il a du génie pour le volontaire accomplissement musical de son devoir ; son esprit de création stimule « l'inspiration, cadeau de la divinité ».

Il n'existe aucune définition du Beau musical, subordonné à l'ouïe. La musique d'un Mozart est belle par les sons eux-mêmes et par la forme, elle produit la fusion des sentiments éprouvés par le cœur. Au contraire, les maîtres actuels recherchent la création pure par un assemblage architectural des sons, ce qui engendre des sentiments éprouvés par l'intelligence et la raison.



Joueurs de tambourins  
par Lucca della Robbia

A la base de mes expériences, je désigne une centaine de réunions annuelles consacrées, avec des amis toujours plus nombreux et enthousiastes, à l'étude d'œuvres disponibles dans ma collection de huit cents disques. Le répertoire s'étend du IX<sup>e</sup> siècle à nos jours et une importante documentation accompagne les enregistrements. Il me paraît prétentieux de gloser sur ces auditions, mais par le bref récit de l'une d'elles, je désire confirmer certains aspects de mon texte dédié aux lecteurs des *Echos de Saint-Maurice*.

Ce soir-là Haydn réserve d'abord des surprises « alléluatiques » : tous apprécient la vitalité, la bonne humeur, l'équilibre de la « Symphonie concertante pour hautbois, basson, violon, violoncelle et orchestre ». Liszt, avec le panache, le romantisme débordant du « premier Concerto pour piano et orchestre », provoque l'unanimité des goûts sur quelques points seulement. De Bartok, la « Musique pour cordes, percussion et célesta » opère son prestige. Pendant l'adagio, les uns (je suppose) prennent conscience d'un état mystique ; d'autres songent à une catastrophe inouïe ou à l'inverse, imaginent un monde désincarné, un bloc sonore en mouvement... Or, après la strette finale, la ferveur est devenue la communion totale d'un auditoire hypnotisé. Pouvoirs de la musique...

(A remarquer le choix, l'ordonnance des œuvres : « la parenté d'esprit est plus importante que la parenté dans le temps », m'écrit Frank Martin.)

La musique reste source inépuisable de Joie et enrichissement de l'esprit. Combien sera douce ma pensée si la musique donne ainsi l'exemple parfait d'actes d'amour sans objet comme sans fin.

André GUEX-JORIS